

PROVERBES DISSERTÉS

Introduction par

Roger GBEGNONVI

Roger Gbégnonvi propose ici de commenter quelques proverbes de la langue fon, en les regroupant par thème. Voici l'introduction de cette rubrique qui nous permettra de voyager à travers les grandes thématiques de la parémiologie au pays des Fon du Bénin.

Sous la rubrique, peut-être mal nommée, de proverbe (LO) disserté, nous parlerons, non pas des proverbes connus de tous, mais de ceux qui sont spécifiques aux locuteurs du fongbè au sud du Bénin, plus ou moins ressortissants de l'ancien royaume du Dahomey, ayant Abomey pour capitale. Mais qu'appelons-nous proverbes connus de tous ?

A brebis tondue Dieu mesure le vent.

En lieu et place, et sans s'être concertés avec personne, les locuteurs du fongbè disent :

Lan e ma ðo sí a ɔ, Mawu wɛ nɔ nya sukɔ n'i

A l'animal sans queue c'est Dieu lui-même qui chasse les mouches.

Tous, de part et d'autre, parlent de la Providence, qui veille sur tous sans exception ni acception. Mais chacun, de part et d'autre, parle de la Providence dans un contexte donné, dans un environnement particulier. Les brebis que l'on tond pour prendre leur laine, personne n'en a aucune idée à Abomey, Allada ou Ouidah, etc., entre 32 et 35 degrés à l'ombre. Mais les moutons, avec leur queue qui n'en mène pas large, et d'autres bêtes qui n'en ont même pas l'ersatz, voilà qui donne une idée nette de la tâche qui incombe à la Providence pour que les mouches ne les incommodent pas. Et c'est ainsi que brebis tondue et animal sans queue se donnent la main sous la providence de Dieu.

Les proverbes connus de tous, que nous appelons proverbes à un énoncé, disent, insérés dans la trame du discours, la sagesse de l'ordre établi, ils disent le chemin à suivre dans la vie, et ils le disent en se servant de ce que leur offrent la nature et la culture ambiantes. Les proverbes (LO) à deux énoncés, également insérés dans la trame du discours, se revendiquent de la même vocation, à la différence près – mais elle est énorme – qu'ils tournent ostensiblement le dos à la sagesse de l'ordre établi et

à toute ligne tracée, pour mieux inviter à ne pas en retirer un seul iota, au risque de la catastrophe annoncée en filigrane.

Nyaḡe ḡò asitɔn xo we bɔ xɔntɔn tɔn xo x'ε :
Meḡé ḡo tó tɔn xwé gba we hun e gba x'ε !

Un quidam prête main forte à son ami en train de rosser sa femme :
Il faut prêter main forte à ceux qui détruisent leur patrimoine !

Voilà la structure, figée, du proverbe à deux énoncés. D'une part l'action et, d'autre part la réaction. Une réaction tout à fait inattendue, en déphasage parfait avec la norme, avec l'éthique. Une réaction déviante.

D'où le rire que déclenche toujours et nécessairement le LO à deux énoncés. On devrait peut-être pleurer, mais l'on rit plutôt. Il s'agit d'un rire profondément moqueur, d'un rire punitif, qui indique à l'individu déviant que la seule chose qu'il ait à faire est de revenir immédiatement à la ligne tracée par le groupe, par la société, s'il ne veut pas disparaître, s'il ne veut pas "qu'on le disparaisse" pour que vive le groupe, pour que vive la société. Et c'est pourquoi, élaboussant d'ironie, porteur tout à la fois de scandale et de sarcasme, le proverbe à deux énoncés court sur toutes les lèvres, notamment sur celles des mamans désireuses de redresser la bretelle à leurs enfants capricieux, turbulents et déviants. Le LO à deux énoncés est taillé sur mesure pour dire aux gamins et gamines que, s'ils suivent André Breton dans sa consigne de "respecter chaque individu dans sa folie du moment", ils mettent le monde à mal. Ils mettent le monde sens dessus-dessous, et que personne n'est disposé à les laisser faire. Bien entendu, la leçon, et donc le LO, vaut aussi et d'abord pour les adultes qui jettent à terre les tables de la loi, au vu et au su de tout le monde. Et c'est ainsi que, paradoxalement, le LO à deux énoncés est maître de sagesse et de bonne conduite au même titre que le LO à un énoncé.

Un autre paradoxe du LO à deux énoncés est que son rire punitif est également et parfaitement récréatif. C'est l'individu qui s'en donne à cœur joie – verbalement, s'entend - de taper dans le mil, de jeter par-dessus bord tout l'ordre établi dont il se sent brimé, oppressé, opprimé. Il ne faut pas oublier en effet que le LO à deux énoncés est spécifique aux locuteurs du fongbè, qu'il a pour origine Abomey, "royaume militaire remarquablement organisé" (Robert, t.2, entrée Abomey). Et il est vrai qu'il est difficile de trouver société plus hiérarchisée que celle des Fon, difficile de trouver société plus sévère que celle des Fon pour les "désordres" de l'individu. Le conformisme est la règle, il n'y a de loi que celle du groupe, dont il va de soi qu'on ne

se détache pas. Soumission ou disparition. Or l'individu existe bel et bien et ne veut pas disparaître/mourir, et veut pouvoir "respirer" par rapport au groupe. Ne le pouvant pas, il aura inventé le LO à deux énoncés, qui lui permet de se gausser impunément de tout l'ordre établi. Mais il y a fort à parier que c'est le groupe lui-même qui, dans un élan de sagesse haute, aura inventé la soupape du proverbe à deux énoncés pour permettre à l'individu de "faire des siennes", d'y aller – verbalement, s'entend – de ses vagues et de ses outrances, afin que, à force de contrainte et de compression, la marmite sociétale ne vole pas en éclats. Rien de tel en effet qu'une révolution pour libérer les énergies que l'on tient à canaliser, à réprimer ; il vaut donc mieux prévenir la révolution, en lâchant du lest, que d'avoir à fuir devant elle pour s'être cramponné mordicus à l'ordre établi oppressant.

Il est donc juste et bon que ce soit toujours le punitif (du groupe) qui l'emporte. Mais est-il si sûr que le récréatif (de l'individu) ne laisse pas des traces ?

Du point de vue du caractère punitif du rire, le LO à deux énoncés peut servir d'illustration à la notion d'antégarie, en ce qu'il exprime le contraire de ce qu'il pense et veut qu'on entende. C'est ce qu'on pourrait appeler la "preuve par l'absurde", ou encore le bien connu castigat ridendo mores. Mais peut-on rire quotidiennement des mœurs, peut-on se moquer d'elles à tous les coins de conversation, sans les égratigner durablement ? Peut-on, par jeu et pour le rire, les descendre régulièrement, quoique momentanément, de leur piédestal sans finir par oublier, négligemment, quelques-unes au pied de la stèle ? Et s'il y avait du cartésianisme subtil dans l'air ostensiblement délétère – au premier degré du moins – du proverbe à deux énoncés ?

Par la raison, Descartes a fait table rase de toutes les idées reçues. Par la raison, appuyée sur le cogito ergo sum, qui n'est pas une idée reçue ou qui est la seule idée prétendue non reçue, il récupère sur la table toutes les idées reçues. On pousse un ouf de soulagement. Car l'opération était risquée en ce que le philosophe aurait pu ne pas récupérer toutes les idées. En tout cas, depuis son doute méthodique, Descartes reste un potentiel fauteur de trouble, que ne saurait accompagner l'odeur de sainteté. De même est problématique le côté récréatif du rire du LO à deux énoncés. Tous les jours, à chaque tournant du discours, les rieurs, qui ne feraient que rire, s'en prennent aux bonnes mœurs et aux idées reçues sans que l'on puisse les punir – parce que ce qu'ils disent est permis – et sans que l'on sache très bien "où tout cela va nous conduire". Les révolutions qu'on n'attend pas et qui éclatent soudain étaient bien en gestation quelque part, à l'insu des sages et des bien-pensants qui, ne sachant pas rire, n'ont jamais rien vu venir.

Le côté récréatif du LO à deux énoncés est d'ailleurs si potentiellement corrosif (au détriment du punitif restructurant) qu'il lui est absolument interdit de franchir le seuil du temple. Au moment de l'élévation vers Dieu ou vers les divinités, il ne peut être question de la moindre ambiguïté, de la moindre ambivalence langagière. Halte au malentendu, halte à toute plaisanterie ! Ni ironie ni sarcasme. Ici, on prie. Tout discours a besoin du LO à un ou deux énoncés comme certification de sa vérité. Mais il n'y a pas de place ici pour le LO à deux énoncés. Et alors même que le LO à un énoncé peut servir de base à l'incantation, qui est une prière pour forcer la main à la divinité,

Nù go sín ji nɔ je awadame ă

Ce qui tombe à la verticale ne saurait se retrouver au creux de l'aisselle

Jamais l'on ne commettrait le sacrilège de faire appel au LO à deux énoncés pour un tel office au sens de prière, d'invocation adressée à la divinité. Comment prendre là, en ce moment de gravité et en ce lieu de confirmation de toutes les idées reçues, de tous les anathèmes et de tous les tabous, comment prendre le risque de laisser entrer André Breton pour "ruiner les idées de famille, de patrie, de religion", comme le fait allègrement le LO à deux énoncés ! Hors donc du temple, et qu'il aille se faire voir ailleurs, danser ailleurs la bamboula avec les rieurs dépoitraillés, hommes et femmes sans foi ni loi, sans religion, comme lui-même.

The last but not the least, malgré les apparences, l'on ne doit jamais confondre le proverbe à deux énoncés avec une simple plaisanterie. La plaisanterie, c'est le srame, qui n'a rien à voir avec le LO à deux énoncés, même si lui aussi met les pieds dans le plat, en se payant – verbalement, s'entend – la tête des "gens bien" de la société. Ainsi par exemple :

Le général de Gaulle reçoit en grandes pompes le Président du Conseil, Justin Ahomadégbé (1964-1965). Lors du défilé populaire donné en son honneur sur les Champs-Élysées, des étudiants dahoméens séjournant à Paris se mêlent à la foule et brandissent des pancartes violemment hostiles à leur chef de gouvernement. Le sang de celui-ci ne fait qu'un tour à la vue de ces enfants sans éducation, et il grommelle à plusieurs reprises : minɔ le yɔ mê nyɔ, ce qui peut se traduire, sauf le respect dû au Président du Conseil, "fils de p..., allez-vous faire enc..." Entendant grommeler au-dessous de lui, le général de Gaulle se penche vers son hôte, et lui demande : "Pardon, Monsieur le Président, vous avez dit ?" Ce à quoi l'interpellé répond, en tout bien tout honneur : "Rien du tout, mon Général, c'était une simple interjection dans notre langue".

Personne ne prendra la peine de démontrer que cette histoire (srame) est fausse d'un bout à l'autre. Personne ne prendra la peine de démontrer qu'elle a été inventée de toutes pièces pour démontrer que Justin Ahomadégbé n'avait cure de corriger tant soit peu son franc-parler rude et frustré, qu'il fût face aux petits paysans d'Abomey ou à côté d'un des géants de la terre. Personne ne prendra la peine de nier l'évidence que cette histoire, qui n'a besoin d'aucun LO pour certifier sa vérité, eût pu donner naissance à un LO à deux énoncés :

Ahomadégbé wε do nubyaxa nu de Gaulle :

-Eo, mεdaxo, jò xó dó, nyε dɔ mɔ pkowun wε !

C'est Ahomadégbé répondant à de Gaulle :

-Eh grand type, laisse tomber ; moi j'ai parlé seulement !

Car, et alors que les proverbes à un énoncé se veulent paroles graves, normatives et, pour cela, vieilles comme le monde, les proverbes à deux énoncés portent volontiers des marques de la modernité et de l'historicité datée, ils sont avec nous dans la poussière et la chaleur de tous les jours, et ne se formaliseraient pas d'être entendues comme paroles légères et joyeuses, naissant au petit bonheur la chance pour dire avec Camus, à leur manière subtile et ingénue, que "l'art et la révolte ne mourront qu'avec le dernier homme".

Entrons à présent dans leur temple singulier, où se mêlent sagesse et rire, pour ne faire qu'un au service de la vie.

Douce ironie ! toi seule est pure, chaste et discrète... Tu es maîtresse de Vérité, tu sers de providence au Génie, et la Vertu, ô déesse, c'est encore toi.

Viens, souveraine...

priaît et suppliait Pierre-Joseph Proudhon en sa prison de Sainte-Pélagie.